

outre les divers aspects de notre unité, d'autres mobiles spécifiques, puisés dans notre volonté délibérée, constamment soutenue, de nous unir, par les actes d'allégeance de la Beia, qui jalonnent les périodes marquantes de notre histoire.

Certains historiens occidentaux ont tendance à concevoir le processus d'évolution des annales maghrébines, à travers la tradition occidentale. L'aboutissement fatal d'une telle aberration est la falsification de notre histoire.

Néanmoins, le sens national des Marocains rebondissait chaque fois qu'une parcelle de la Patrie était menacée de l'extérieur. M. Terrasse ne put s'empêcher de constater l'élan unanime qui soulevait la collectivité maghrébine devant le péril étranger. L'esprit national se concrétisait, alors, en une réaction que notre auteur qualifie de "vive et profonde" ; "partout - dit-il - la résistance aux chrétiens s'organisa spontanément et sans retard. On vit sous les murs de Ceuta des guerriers de l'Extrême-Sud marocain". Il reconnaît l'existence "d'une sorte de conscience nationale" (3).

A l'avènement de l'Islam, une première conquête arabe du Maghreb amena Oqba Bn Nafi jusqu'au Sud. Mais, ce fut là une occupation précaire qui marqua, cependant, une grande partie de l'Afrique et du Sahara de l'emprise de l'Islam. "Désormais, tout ce qui a au Maghreb un cerveau cultivé, tout ce qui sent le besoin impérieux d'une langue écrite, d'une littérature, tout cela, en totalité, a passé à l'Islam, sans réserve. Un fait immense, cela équivaut à la conversion de tout le Maghreb" (Gautier, Siècles Obscurs du Maghreb).

Des auteurs prétendent qu'Oqba parvint, jusqu'au Soudan et au Ghana. "A l'époque même où Sidi Oqba quittait le pays des Lemta, la capitale du Ghana comptait douze mosquées" (Ahmed Baba). Mais, il semble qu'on ne peut vraisemblablement le faire aller, en 681, que jusqu'à la source de la Seguia el Hamra. Ce qui est à retenir de cette première expédition arabe, c'est qu'elle constitue le premier contact des sahariens avec l'Islam.

D'après Ibn Abi Zar', la conversion à l'Islam de quelques territoires sahariens et même d'une partie du Sénégal daterait de la fin du premier siècle de l'hégire. Déjà, la ville de Tatchlatin, aux confins du Sénégal, fut conquise à l'Islam, grâce à l'intervention directe d'Oqba (le Quirtas, p. 7). Dès 740/123 h, un gouverneur marocain est nommé à Seguia El Hamra ; il s'agit d'Ismail Ben Obideillah ; en 761, le gouverneur marocain du Sahara, Uhamed Sonjaï est allé vers le

sud jusqu'au Soudan (4).

Un des descendants d'Oqba, Abderrahman Ibn Habib, gouverneur de l'Afrique en 127 hég. (745 ap. J.C.), fit entreprendre la construction de toute une ligne de puits sahariens. L'entrée de l'Arabe dans la scène africaine a tout changé. Citant les témoignages des auteurs musulmans, Gautier fait remarquer que "dès que les Arabes prirent contact avec le Maghreb, la nomenclature changea, le mot Maghreb fut substitué à celui d'Africa, le "Berbère" remplaça le "Libyen" ; plus de Numides ni de maures, un catalogue complet des tribus fait ressortir, chez Ibn Khaldoun, cette grande unité maghrébo-saharienne.

Les Zénata forment, à peu près, toute la population des villages situés dans les régions dactylifères du désert. Ces Zenètes Botr qui seront représentés au Maroc par les Maghrawa, les Yéfrénides et les Mérénides avaient occupé le Sahara.

Il est curieux de constater que parmi les invasions zénètes successives, la plus importante - dit-on - "daterait de l'année de l'éléphant", c'est-à-dire l'année de la naissance du prophète Mohammed. La révolution Kharidjite, provoquée par les Berbères néophytes, au nom de l'Islam, de ses principes d'égalité et de justice, ne manqua pas d'accentuer le développement et l'expansion de la religion de Mohammed. Un fait nouveau : "la création du Kharidjisme la plus durable et la plus considérable" est la fondation en 788 du royaume de Fez, par Idriss, qui réalisera, pour la première fois dans l'histoire du Maghreb, une grande unité à laquelle s'opposait le particularisme outré qui déchirait les tribus. Alors que chaque dynastie devait s'identifier avec une tribu berbère (les Koceila avec les Aureba, les Kahena avec les Djerrawa, les Fatimides, avec les Ketama, les Almoravides avec les Senhaja, les Almohades avec les Masmouda, les Mérénides avec les Zénata), Idriss 1<sup>er</sup> rallie à sa cause "toutes les peuplades qui habitaient le Maghreb".

A Idriss 1<sup>er</sup> dont l'attraction "se fit sentir fort loin au delà des limites de l'Algérie" succéda Idriss II qui, accompagné de quelque 500 Arabes, occupa le Maroc jusqu'au Haut-Atlas. "L'Empire romain n'a jamais touché - affirme Gautier - à cet énorme bloc barbare du Maroc méridional" ; la pénétration idriside, au sud du limes romain, ouvrit les portes du Sud aux Almohades. Ce qui commence là, c'est l'histoire du Maroc, du Grand Maroc.

La route entre le Maghreb et le Sahara, bloquée jusqu'ici par l'occupation romaine et le déchirement tribal, est dégagée pour la première fois, dans l'his-

toire africaine ; dès lors, et pendant une longue période de son histoire, le Maghreb el Akça ne connaîtra plus de barrière de la Méditerranée jusqu'au Niger ; et par son intermédiaire, la civilisation de l'Islam, et partant, l'expansion de la langue du Coran, trouveront des échos de plus en plus retentissants dans l'âme africaine.

L'influence du Maghreb Arabe fut telle qu'au IX<sup>e</sup> siècle, la route des caravanes qui conduisait - fit remarquer Terrasse - dans son histoire du Maroc -directement du royaume de Ghana à l'Egypte, fut abandonnée. Le trafic entre les pays noirs et l'Orient se fait alors par les routes des caravanes du Sahara atlantique qui aboutissaient au Maroc présaharien avec Sijelmassa comme centre commercial de tout l'Islam. Le Maroc devient alors - d'après Ibn Hawqal - un relais pour les caravanes se déplaçant entre le Sahara, Bagdad et Bosra. Le Maghreb s'érigé désormais, en médiateur entre l'Orient arabe et l'Afrique islamisée.

Cet élan de l'Islam se cristallisa alors par l'édification de la première Université du Monde, qui existe encore.

Ce fut Fatima Oum El Banine, originaire de Kairawane, qui fit construire à ses frais, en 245 h (859 ap. J.C.), la mosquée Karaouyène, alors que la Zéitouna de Tunis fut édifiée en 141 h et la mosquée Al-Azhar, en 359 h (969 ap. J.C.).

Ali Bey el Abbassi (alias D. Badia y Lebligh) considère Fès "comme l'Athènes de l'Afrique". Lévy Provençal n'avait-il pas souligné que Fès n'avait rien à envier aux autres métropoles musulmanes, et que c'est là où s'élaborait ce que l'on a appelé la civilisation arabe, qui partait du Maroc pour briller d'un éclat dont les reflets commençaient à éclairer l'Europe, alors barbare ?

Déjà en 1032/424 h, Moussa Ben Abi El Afia est allé jusqu'à Takrour, en plein Soudan ; en 1157/552 h, les Almoravides s'installent au sud du Royaume, à Séguia El Hamra. Ce sont les ancêtres des deux grandes tribus Sahraoui : les Aroussiyyine et les Ouled Dlim. Ce sont les Almoravides qui ont construit la route Lemtouna qui traverse le Sahara encore aujourd'hui (5). Entre temps, les Maqils expulsés d'Egypte nomadisent au XII<sup>e</sup> siècle, dans la région septentrionale du Sahara occidental, entre le Seguia El Hamra et le Draa ; ils s'allient avec un groupe berbère. Une des tribus de ce dernier, les bénî-mérines, fonde alors une nouvelle dynastie. Les Maqils sont dans le Nord, les instruments de domination des nouveaux sultans et leurs collecteurs

d'impôts. Ils en profitent d'ailleurs, pour rançonner les contribuables du Sud et "c'est précisément pour mettre un terme à cette situation que les Mérinides, à la fin du XIII<sup>e</sup> et au début du XIV<sup>e</sup> siècle, viennent eux-mêmes y mettre bon ordre, en se déplaçant jusque dans la Séguia El Hamra" (6).

En 1267/666 h, le Sultan Abou Dabbous reçoit un serment d'allégeance des Cheiks de Séguia El Hamra (7). En 1284/683 h, le général Ibn Youssef est envoyé par Yacoub le mérinide, pour pacifier Séguia El Hamra (8). Depuis l'avènement des Mérinides, l'histoire des Tekna et des Maures s'est identifiée à celle de l'Empire marocain (9). Ahmed El Mansour continua la politique saharienne et revendiqua les mines de Taghassa en 1578/896 h (10) ; par leurs expéditions contre le Soudan, les rois du Maroc, et notamment Ahmed El Mansour, n'auraient visé que la pacification du Sahara marocain contigu au pays du Soudan, en l'occurrence les royaumes limitrophes des Askia au Gao et ceux de Fouta - Djalon et des Foulbès (11). "Avec peu de monde et de bons mousquets, le sultan saadien a bouleversé le vieil édifice social de l'Afrique entre l'Océan Atlantique et la grande voie moulouya gâo. Maître des deux rives du désert, le monarque marocain a contrôlé ensuite le trafic saharien" (12). Parlant du monarque Ahmed et Mansour, Odette de Puigaudeau souligne que "le plus remarquable dans cette affaire est d'avoir fait traverser le désert de Marrakech à Tombouctou à trois mille hommes, avec un convoi d'artillerie et d'avoir, chemin faisant, foré une centaine de puits" (13).

La route Jouder fut construite, en effet, par le général marocain dont elle porte le nom, en plein Sahara, à l'occasion de la grande expédition saadienne au Soudan en 1590/999 h (14) ; en 1618/1028 h, le roi Moulay Zidane traversa, lui aussi, le Sahara pour atteindre Tombouctou. La souveraineté du Maroc sur le Sahara est donc déjà pleine et entière ; c'est son rayon territorial et ses contours qui n'étaient pas constants. "Après que le Chérif saadien se soit emparé d'Agadir et qu'il ait augmenté son pouvoir et son prestige dans les territoires marocains du sud, il imposa des conditions aux pêcheurs ; chaque saloute devait payer au Chérif un ducat, en échange duquel il lui donnait un sauf-conduit pour aller et venir en sécurité, débarquer et s'approvisionner en eau et en bois. (15) "En 1670, Moulay Rachid poursuivra jusqu'au Niger un marabout du Sous qui s'était rebellé. Il organisa une expédition vers le Soudan, en 1665/1076 h, deux autres, en 1668, par la route Lemtouna et une 4<sup>e</sup> vers Taghassa en 1680 (16). Moulay Abdallah traversa en 1730, tout le Sahara et notamment Séguia El Hamra, pour

atteindre le Sénégal ; une 2<sup>e</sup> expédition le porta jusqu'au Soudan, en 1734 et 1736. Vers 1757-1759, l'Emir du Trarza, Ali Chandora, reçut du Sultan Sidi Mohamed Ben Abdellah un tambour d'airain (17) ; c'est l'enseigne du titre de commandement militaire conféré par le roi du Maroc à l'Emir, insigne d'honneur et de "vassalité". En 1860/1277 h, le sultan Moulay Mohammed Ben Moulay Abderrahman écrit à Cheikh Sidiya el Kébir : "Nous avons bien reçu également votre reconnaissance, bénie de notre personne, en tant que prince légitime". (18).

En 1880, il envoie à l'Empire de l'Adrar, Ahmed Ould M'hammed, une délégation pour le confirmer dans ses fonctions et le féliciter pour la façon dont il administre l'Adrar (19). Le Sultan Hassan I (1875-1894) se rend lui-même à Tarfaya. La présence<sup>(20)</sup> marocaine au Sahara s'est constamment manifestée, outre les actes d'allégeance périodiques, à l'occasion des missions sahariennes au Palais, à Marrakech ou Fès, par une représentation permanente du souverain dans les chefs-lieux. Une administration qualifiée est déléguée par le Sultan, après entente avec la population. Partout au Sahara l'influence des Chérifs est bénéfique ; les Alaouites ont une ascendance chérifiennne qui remonte au temps des Idrissides, c'est-à-dire à douze siècles. Leur dynastie est la plus vieille du Monde et le Maghreb s'en glorifie. Le prestige du Maroc, grâce à elle est allé s'accentuant, tout le long de notre histoire, par suite de l'afflux des peuples africains qui se sont ralliés spontanément à la cause des promoteurs maghrébins de l'Unité islamique.



(1) Cette question posée par l'honorable membre de la C.I.J. (Cours Internationale de Justice), M. Pétrin, est ainsi libellée : "Vu l'importance donnée dans ces débats à la solidarité religieuse, je voudrais poser une question aux conseils du Maroc, de la Mauritanie et de l'Algérie : On nous a expliqué que les habitants du Maroc et du Sahara Occidental sont des musulmans sunnites de rite malékite. Est-ce cette appartenance au rite malékite serait une particularité qui les distingue des habitants d'autres parties du Maghreb, par exemple des habitants de l'Algérie voisine ?".

(2) Se ref. à mon ouvrage en arabe "Sahara", Annexe 1. Encyclopédie maghrébine, 1976. p. 190-194.

(3) Tome II, p. 147

(4) Vernet, islamisation, 1957 Tétouan p. 48 et 55

(5) (D. Lafuente, p. 21) Tribus del Sahara, les Reguibat, 1945-1946.

(6) Frédéric de la Chapelle.

(7) (Huici, histoire politique de l'Empire almohade, Tétouan 1956-1957, p. 570).

(8) (Huici, p. 23).

(9) (Etude documentaire du Gouvernement français, secrétariat général du Gouvernement, 1959).

Cette auréole du Maghreb, renforcée par la sainteté de l'origine de ceux qui président à ses destinées, s'est illuminée de plus en plus, grâce à l'apport, sans cesse revivifiant, de la pensée de l'Islam rayonnant depuis Fès. C'est là que des caravanes de pèlerins, accourant de toute l'Afrique, venaient se joindre aux étudiants, pour se recueillir, auprès des sanctuaires qui furent le point de départ du grand mouvement d'islamisation de l'Afrique des Temps Modernes. Se référant à G. Bonet Maury, dans son ouvrage "L'Islamisme et le Christianisme en Afrique", Chékib Arsalan affirme que "l'Afrique aurait été entièrement islamisée, sans le coup porté à l'influence de la Confrérie Tijanie"..., le fait, ajoute-t-il, est comparable à l'élan d'islamisation de l'Europe, arrêté à Poitiers par Charles Martel" (21).

Le Maghreb continue à être le point de mire de tout l'Islam grâce aux heureuses initiatives que la Dynastie alaouite ne cesse de prendre pour consolider l'Unité de l'Islam. Le dynamique souverain Hassan II a su, bien avant la célèbre "Marche Verte", rejoindre avec bonheur et efficience, ses illustres ancêtres, et promouvoir l'élan catalyseur du Maghreb, dans le concert des Nations musulmanes. La commémoration du XIV<sup>e</sup> centenaire de la Révélation du Coran et les conférences données, chaque année, sous son haut patronage, au Mausolée du Roi Med V, à l'occasion du mois de Ramadan et avec la participation d'éminentes personnalités représentant le Monde de l'Islam sont, entre autres, des aspects de la contribution active et constante du Maghreb au Renouveau de l'Islam.

(10) (D. Lafuente. p. 28)

(11) (Manâhil, 1912 p. 78.).

(12) (Bonafos, Taoudenî hier et aujourd'hui, (Presse de l'Etat major-Dakar, 1934).

(13) Le passé maghrébin de la Mauritanie, 1962 p. 33.

(14) D. Lafuente p. 30) id p. 16-17

(15) (G. Figueras, Santa Cruz. p.)

(16) (D. Lafuente p. 32) id p. 16-17)

(17) p. Marty, loc. cit, 1919 p. 79, Livre blanc sur la Mauritanie, Rabat 1960 p. 37.

(18) (A. Leriche, Bull. I.F.A.N. XIV, n° 2 1952 ; texte arabe p. 634, trad. p. 632)

(19) Ahmadou Mamadou Ba. L'Emirat de l'Adrar mauritanien de 1872 à 1908. Bull. soc. Géog. et archéol. Oran 55<sup>e</sup> année, T. 53, fasc 190, 1932, p. 103.

(20) Pierre Labathe, Voyage au Sénégal, Paris, 1882) (p. 35).

(21) Dans, son livre sur le "Monde musulman contemporain" (T. 2, p. 398).